FORMAT RAISINS, festival en Val de Loire, jusqu'au 23 juillet 2017



Festival FORMAT RAISINS, du 5 au 23 juillet 2017. A 2h de PARIS, FORMAT RAISINS est un festival hors normes, généreux et polyforme qui cultive sa singularité depuis la Charité sur Loire. Sa large programmation répond à l'ampleur du territoire sur lequel il rayonne : de part et d'autre de la Loire, présent sur deux départements (Nièvre, Cher), sur deux régions (**Bourgogne-Franche-Comté, Centre-Val de Loire**), le festival rassemble une vingtaine de villes et villages qu'il invite à travailler ensemble. Il allie musique et danse, art et culture, paysage, patrimoine et économie, soit une offre pluridisciplinaire, prédisposée aux rencontres, métissages, à la création : ainsi, temps fort parmi de nombreux, l'hommage de Daniel Teruggi, directeur artistique du Groupe de Recherches Musicales (GRM), à l'oeuvre « Sud » de Jean-Claude Risset (« Après une réécoute de Sud », création le 22 juillet, Prieuré de la Charité sur Loire). Le festival réalise en 2017, un riche périple qui invite le public à parcourir époques, régions, styles à la rencontre de multiples sensibilités : compositeurs, interprètes, chorégraphes et plasticiens.

DIVERSITÉS, EXPLORATIONS, SENSATIONS EN VAL DE LOIRE… Les perspectives et les expériences sont diverses : concerts, spectacles de danse, exposition, dégustations des vins de Loire (14 rvs du 2 au 22 juillet), visites de lieux

patrimoniaux et d’entreprises, atelier de géographie, table ronde… autant d’événements qui dévoilent et soulignent dynamisme et identité d’une superbe région : celle où se rejoignent les vignobles des Vins du Centre, le Milieu de la Loire et la Forêt des Bertranges. Pendant 3 semaines, musiques baroque, classique et romantique, contemporaine et jazz, musique du Moyen-Orient (le 15 juillet à Sancerre)… , arts plastiques et danse, créations et explorations du terroir … s’y donnent rendez vous.

—

CONCERTS DE CE JOUR et du WEEK END 1

Mercredi 5 juillet 2017 à 15h : Compagnie Zic Zazou / à 19h, Quatuor Voce et Nicolas Stavy, piano
Jeudi 6 juillet 2017, 19h : récital de piano SEONG-JIN CHO
Vendredi 7 juillet 2017, 18h : Collectif Les Oufs / à 21h : Jeanne Croussaud et Wilhem Latchoumia
Samedi 8 juillet 2017, 17h : Quatuor Akos / à 21h : Orchestre des Concerts Nivernais
Dimanche 9 juillet 2017, 11h : récital de piano Thierry Rosbach / à 17h : Choeur ARSYS Bourgogne (Prieuré de La Charité sur Loire)

Toutes les infos et les modalités de réservations sur le site du Festival FORMAT RAISINS 2017

———

INFOS PRATIQUES

Billetterie en ligne sur **le site** **www.format-raisins.fr**
Office de tourisme du Pays Charitois : 03 86 70 15 06

Plein tarif, tarif réduit, tarif unique : 14, 9, 5 euros
PASS WEEK END, nominatif : WEEK END 1, 2, 3
Offre « 4 places » : 3 places achetées, la 4è offerte
Toutes les infos sur le site du Festival Format Raisins

S'Y RENDRE

En train :
2h de Paris-La Charité sur Loire (gare de Paris-Bercy)
2h de Dijon-La Charité sur Loire

En voiture :
2h depuis Paris par A6 et A7
2h depuis Dijon par A6
40 mn depuis Bourges par N151

SE LOGER



LIRE aussi notre **entretien avec Jean-Michel Lejeune, directeur artistique. Fonctionnement, ligne artistique, singularités du festival FORMAT RAISINS**

VANNES : 7è Académie européenne de musique ancienne. Concerts des 7, 8, 9 et 10 juillet 2017



VANNES, 4 > 12 juillet 2017. 7ème Académie européenne de musique ancienne. La Bretagne a toujours su explorer de nouveaux territoires, patrie des corsaires et marins explorateurs d'envergure, le territoire sait aussi cultiver le défrichement et l'innovation musicale. Ainsi l'Académie estivale que propose le **VEMI (Vannes Early Music Institute)** porte-t-elle logiquement le titre générique de « **Festival des Musiciens Voyageurs** »… L'Institut a su se distinguer depuis sa création parce que son projet artistique tout en impliquant comme nul par ailleurs la population et les visiteurs à Vannes, sait aussi, simultanément cultiver la transmission et l'approfondissement du travail musical. A la fois, festival (pour les spectateurs) et Académie (pour les jeunes instrumentistes sur instruments anciens et les jeunes

chanteurs), chaque nouveau cycle estival organisé par le Vannes Early Music Institute est un événement en soi : promesse de découvertes musicales et artistiques envoûtantes ; célébration aussi de l'expérience musicale ouverte à tous, fraternelle autant que spirituelle et collective.

UNE ACADEMIE POUR JEUNES MUSICIENS QUI EST AUSSI UN FESTIVAL… Depuis sa création par le violoncelliste **Bruno Cocset** en 2011, le Vannes Early Music Institute ne cesse de diffuser dans la cité et sur le territoire, une offre particulièrement riche en matière de musique ancienne : défrichement de répertoires, pratiques instrumentales… Chaque mois de juillet et pour la 7è édition en 2017, les festivaliers et spectateurs peuvent suivre les recherches, avancées, perfectionnements des jeunes instrumentistes et de leurs professeurs dans l'Hôtel de LIMUR, écrin baroque idéal et aussi dans d'autres lieux à Vannes… **LIRE notre présentation complète du VEMI et de l'Académie européenne de musique ancienne à Vannes**

LIRE notre entretien exclusif avec BRUNO COCSET : ce qu'apporte en promesses la nouvelle édition 2017, les intervenants, la poursuite des chantiers de recherche et d'expérimentation dont les fruits font aussi le sel des concerts et conférences 2017…



VENDREDI 7 JUILLET / 21h / VANNES, AUDITORIUM DES CARMES
CONFERENCE CONCERT : « La Nascita del Violoncello »
Marc Vanscheeuwijck : musicologue et violoncelliste, Bruno Cocset & Bertrand Cuiller
Concert payant : 12€ – Tarif réduit : 6€ pour les adhérents VEMI, demandeurs d'emploi et étudiants – Gratuit jusqu'à 12 ans

SAMEDI 8 JUILLET / 21h / VANNES, AUDITORIUM DES CARMES
CONCERT : « Alfabeto Songs » : italian early 17th century songs
Raquel Andueza, soprano & « Private Musicke »
Concert payant : 12€ – Tarif réduit : 6€ pour les adhérents VEMI, demandeurs d'emploi et étudiants – Gratuit jusqu'à 12 ans

DIMANCHE 9 JUILLET / 15h / PONTIVY, BASILIQUE NOTRE DAME DE JOIE
CONCERT : « CELLO STORIES »
Guido Balestracci, Bertrand Cuiller, Richard Myron, Bruno Cocset
Entrée gratuite dans la limite des places disponibles – Participation libre

DIMANCHE 9 JUILLET / 20h / GUERN, SANCTUAIRE DE QUELVEN
CONCERT : «Souffle, souffles : de la flûte à l'orgue !»
Maude Gratton : orgue, Pierre Hamon : flûtes, Marc Hantaï : flûte traversière
Entrée gratuite dans la limite des places disponibles – Participation libre

LUNDI 10 JUILLET / 18h / PARC DE BRANFERE
CONCERT : « Une fenêtre sur Limur… à Branféré ! »
Etudiants de l'Académie
Entrée gratuite dans la limite des places disponibles et sous réserve de s'être acquitté du droit d'entrée du parc de Branféré – Participation libre

Concerts & conférences

Informations – réservations à partir du 15 Juin

contact@vemi.fr – 06 13 43 05 14 – www.vemi.fr

LIRE notre présentation complète du VEMI et de l'Académie européenne de musique ancienne à Vannes

LIRE notre entretien exclusif avec BRUNO COCSET : ce qu'apporte en promesses la nouvelle édition 2017, les intervenants, la poursuite des chantiers de recherche et d'expérimentation dont les fruits font aussi le sel des concerts et conférences 2017

Master classes

7e Académie Européenne de Musique Ancienne de Vannes – 9 maîtres pédagogues

Bruno Cocset: baroque cello & artistic director (du 5 au 12 juillet)
Sophie Gent: baroque violin (9 au 12 juillet)
Johannes Leertouwer: baroque violin (5 au 8 juillet)
Guido Balestracci: viola da gamba (du 5 au 12 juillet)
Bertrand Cuiller: harpsichord (du 5 au 12 juillet)
Richard Myron: baroque double-bass & violone (du 9 au 12 juillet)
Maude Gratton: organ & clavichord (7 au 11 juillet)
Pierre Hamon: flute recorder (8 au 12 juillet)
Marc Hantaï: flute traverso (5 au 9 juillet)



Information – Billetterie
7e Académie Européenne de Musique Ancienne de Vannes
Ouverture de la billetterie : jeudi 15 juin 2017

Réservation et billetterie
Sur le site Internet : www.vemi.fr – **à partir du 15 juin 2017**
A la Librairie Cheminant : 19 Rue Joseph le Brix, 56000 Vannes – à partir du 15 juin
A l'Office du Tourisme Golfe du Morbihan Vannes Tourisme – à partir du 15 juin
A l'Hôtel de Limur : 31 rue Thiers, 56000 Vannes – à partir du 29 juin
Sur le lieu des concerts : dans la limite des places disponibles

---

Festival les Cimes, Val d'Isère : du 23 juillet au 6 août 2017



VAL D'ISERE, Festival Les Cimes, 23 juillet – 6 août 2017. Chaque été, et depuis 10 ans, le village de Val d'Isère accueille son festival qui est aussi une Académie : **Les Cimes**. Rien de tel pour prendre de la hauteur que de suivre le travail d'approfondissement des jeunes instrumentistes apprentis, pilotés par leurs aînés, des professionnels chevronnés, professeurs et solistes au métier avéré, tel comme en juillet et août 2016, le violonniste **Amy Flammer**.
Les Cimes offrent une expérience unique en Europe pour les jeunes talents prometteurs, approfondir son style, enrichir la pratique, nourrir l'imaginaire et surtout jouer avec un orchestre symphonique ; une étape charnière, souvent décisive pour la maturité d'un talent. Cette année, **l'Orchestre Symphonique de Douai** succède à l'Orchestre de l'Opéra de Toulon, précédemment invité, sous la direction du chef **Jean-Jacques Kantorow**, également présent lui aussi en 2016.
La transmission se réalise de professeurs à élèves ; c'est aussi un partage large et généreux à l'adresse du public : toutes les masterclasses sont en accès libre, y compris le grand concert symphonique avec les solistes, qui se tient toujours à l'Auditorium du Centre des Congrès. Un moment particulièrement fort car il synthétise tous les efforts des musiciens et concentrent toutes les attentes de ceux qui en ont suivi les avancées.
Le profil des anciens académiciens qui ont vécu l'Académie estivale à Val d'Isère, indique la qualité des apprentis et l'exigence qui a prévalu à leur sélection : les pianistes **Lucas Debargue, Rémi Geniet**, aujourd'hui récitalistes recherchés sur les scènes internationales, ont fait leur classe à Val d'Isère, dans cette ambiance à la fois disciplinée et heureuse qui reste idéalement stimulante. Les masterclasses proposées concernent la maîtrise de nombreux instruments : violon, alto, violoncelle, piano, hautbois,

guitare, … chaque classe travaille à l'Auditorium et à l'église et offre en fin de stage, un concert publique.

Le festivalier assiste aux nombreux événements de musique classique dans les sites désormais emblématiques d'un festival dont les cimes sont certes montagneuses, mais aussi, surtout hautement musicales : l'église baroque du village, le centre de congrès, et en extérieur, sur les bords du lac de l'Ouillette, un écrin naturel dont la beauté est à couper le souffle.

TEMPS FORT… De nombreux concerts symphoniques avec solistes se déroulent à Val d'Isère les 3, 4 et 5 août 2017. **Le vendredi 4 août 2017**, Jean Jacques Kantorow dirige l'Orchestre Symphonique de Douai dans un concert exceptionnel et gratuit, à 2500 m d'altitude, dans l'écrin montagnard du lac de l'Ouillette.

_____

+ d'INFOS, le programme, les artistes invités, les masterclasses, les concerts au Centre des Congrès, à l'église de Val d'Isère, sur le site du **Festival Les Cimes à Val d'Isère, du 23 juillet au 6 août 2017**
http://www.academiemusicale-valdisere.com/cimes/master-classes/equipe-pedagogique-master-classes/

_____

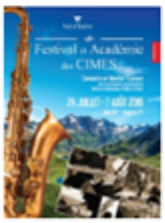
VIDEO

DECOUVRIR l'ambiance, les

sites, la richesse artistique et culturelle du Festival Les Cimes, dans notre reportage LES CIMES 2016 :

VIDEO, reportage. Festival estival Les Cimes à Val d'Isère 2016





VIDEO, reportage. Festival estival Les Cimes à Val d'Isère 2016. Chaque été, Val d'Isère accueille son festival estival, à la fois Académie et Festival. Les jeunes instrumentistes académiciens jouent avec un orchestre afin de perfectionner leur approche du répertoire et apprendre les exigences du métier. Entretien avec **Robert Telian**, directeur artistique, **Amy Flammer**, violoniste et chef d'orchestre invité, Jean-Jacques Kantorow, et les jeunes académiciens de l'édition 2016. Ligne artistique, fonctionnement, spécificités d'un Festival sur les cimes du classiques... © studio CLASSIQUENEWS / Réalisation : Philippe-Alexandre Pham © mars 2017



VIDEO, reportage. Festival estival Les Cimes à Val d'Isère 2016. Chaque été, Val d'Isère accueille son festival estival, à la fois Académie et Festival. Les jeunes instrumentistes académiciens jouent avec un orchestre afin de perfectionner leur approche du répertoire et apprendre les exigences du métier. Entretien avec Robert Telian, directeur artistique, Amy Flammer, violoniste et chef d'orchestre invité, Jean-Jacques Kantorow, et les jeunes académiciens de l'édition 2016. Ligne

artistique, fonctionnement, spécificités d'un Festival sur les cimes du classiques… © studio CLASSIQUENEWS / Réalisation : Philippe-Alexandre Pham © mars 2017

http://www.classiquenews.com/video-reportage-festival-estival-les-cimes-a-val-disere-2016/

Compte-rendu opéra. Lyon, Opéra de Lyon, le 4 juillet 2017. Donizetti, Viva la mamma. Laurent Naouri (Mamma Agata), Lorenzo Viotti (direction), Laurent Pelly (mise en scène).



Compte-rendu opéra. Lyon, Opéra de Lyon, le 4 juillet 2017. Donizetti, Viva la mamma. Laurent Naouri (Mamma Agata), Lorenzo Viotti (direction), Laurent Pelly (mise en scène). Plus connu sous le titre *Le convenienze e inconvenienze teatrali*, la farce méta-théâtrale de Donizetti représentée à Naples en 1827, appartient à une longue tradition de l'opéra qui se moque de ses propres conventions.

Le spectacle magnifique de **Laurent Pelly** rappelle l'autre immense réussite qu'a été l'Opera seria de Calzabigi et Gassmann, exhumé à Schwetzingen en 1994 par Jacobs et Martinoty. Mais tout le XVIIIe siècle et encore une bonne partie du siècle suivant ont été très friands de ces opéras qui s'interrogent sur le genre même, ses codes immuables et ses multiples travers. D'ailleurs l'opéra de Donizetti, comme déjà celui de Calzabigi, s'inspire du Teatro alla moda de Marcello, premier pamphlet incisif contre le monde gangrené de l'opéra. Ici nous sommes dans un ancien théâtre aux allures fantomatiques et dont la scène a été murée, transformé en parking, alors qu'une compagnie s'apprête à jouer l'opéra séria Romolo ed Ersilia, une des dernières créations de Métastase.

Donizetti chez les Marx Brothers

Tous les personnages clés s'y retrouvent, du compositeur au poète, aux quatre chanteurs principaux, en passant par l'imprésario et le directeur du théâtre. Comme chez Gassmann, rien ne se passe comme prévu. La prima donna fait la fine bouche et refuse de chanter en duo avec la seconda donna, ce qui provoque la colère du mari de la première qui veut prendre part à la production, et de la mère de la seconde qui elle, finira par se substituer à sa progéniture pourtant

prometteuse, ruinant ainsi définitivement le spectacle par sa voix, lointaine cousine de la désormais célèbre Forster-Jenkins, plutôt qu'héritière de la divine Pasta, d'ailleurs citée dans le livret.

La lecture de Pelly est un modèle d'intelligence et d'efficacité théâtrale. Le décalage toujours potentiellement comique, déjà longuement vérifié dans Platée, chez ses nombreux Offenbach, mais aussi dans d'autres œuvres légères de Donizetti, est admirablement exploité et en parfaite osmose avec l'intrigue « décalée » de la pièce. Mais surtout, on y sent poindre à chaque instant un formidable travail d'équipe et la direction d'acteurs, réglée avec une précision d'entomologiste, fait mouche sans faiblir un seul instant. La beauté des décors de Chantal Thomas et des costumes (de Pelly) qui évoquent tour à tour l'Italie bourgeoise du XIXe et les fastes factices de l'opéra du XVIIIe, contribue au charme et à la réussite du spectacle qui repose d'abord sur une équipe de chanteurs exceptionnels.

La prestation de Laurent Naouri en Mamma Agata, synthèse comico-pathétique d'Anémone, des Vamps et de Harpo Marx, est d'anthologie : sa gouaille, son sens inné du comique, sa présence scénique et une diction exceptionnelle sont des modèles dont tous devraient s'inspirer. Son aisance vocale, passant sans difficulté du registre de baryton-basse à celui de falsetto, impressionne de bout en bout : le rôle semble taillé expressément pour lui et culmine dans la désopilante parodie de l'air du Saule de l'Otello rossinien, d'une bouffonnerie extrême.

Mais tous les autres interprètes sont à la hauteur et remplissent leur mission à la perfection. À l'exception peut-être, et c'est un savoureux paradoxe, de **Patricia Ciofi**,

excellente comédienne et technicienne hors pair au demeurant, mais dont la voix, comme voilée, manque cruellement de brillant, surtout dans le registre médium. Dès lors, interpréter le rôle d'une Prima donna qui se donne de faux airs de diva, se voir doubler par une seconda donna, bien supérieure vocalement, ne manque pas de piquant, sauf à y lire un formidable numéro d'autodérision qui se révèle ici particulièrement approprié. Magistrale se révèle à juste titre **Clara Meloni** dans le rôle de Luigia, la seconda donna, petit bout de femme au tempérament bien affirmé qui transporte littéralement le public, le vrai comme le faux, dans son air magnifique avec violoncelle et harpe obligé. Venu à la rescousse de sa malheureuse épouse, le second ténor Procolo est campé par un truculent **Charles Rice**, plein de morgue, à la voix pas toujours bien posée, mais le caractère parodique de l'œuvre plonge le spectateur dans une sentiment trouble, incapable de saisir où est la vérité du jeu et celle de l'interprète, et lorsqu'il entonne à son tour son air de bravoure, on ne peut qu'être admiratif. **Pietro Di Bianco** est un « compositeur » très convaincant à la voix bien projetée et à la diction impeccable et montre sur scène d'authentiques talents de pianiste qui complètent idéalement le portrait du personnage. **Mais notre coup de cœur va à Enea Scala**, que nous avions découvert ici même à l'automne dernier dans Ermione de Rossini. Dans le rôle du Primo tenore, allemand, au nom interminable et imprononçable, il brille de façon exceptionnelle, ses aigus sont d'une insolente facilité, et on ne louera jamais assez la clarté du timbre et une émission d'une justesse remarquable. Enric Martinez-Castignani est un librettiste plus vrai que nature, comme ses congénères très bon comédien, et chanteur stylé, bien au fait de la koiné donizettienne. L'imprésario **Piotr Micinski** et le rôle (travesti) plus limité de Pipetto tenu par **Katherine Aitken** (au très beau timbre de mezzo), complètent magnifiquement le tableau, avec une mention spéciale pour les chœurs, tous masculins, ponctuellement sollicités, telles les témoins efficaces d'une tragédie grecque aux sous-vêtements

satiriques.

Dans la fosse, le troisième Laurent de la soirée, **Lorenzo Viotti**, dirige l'orchestre de l'opéra de Lyon avec une vigueur roborative, toujours attentif au texte, aux mille nuances de la partition qui combine magistralement les moments de franche rigolade avec de superbes pages pathétiques, comme pour mieux révéler au final que le théâtre fantomatique qui s'est animé sous nos yeux n'est que la métaphore incarnée de cette illusion suprême qu'est fondamentalement l'opéra.

_____

Compte-rendu, opéra. Lyon, Opéra de Lyon, Gaetano Donizetti, Viva la mamma, le 4 juillet 2017. Laurent Naouri (Mamma Agata), Patricia Ciofi (Daria, Prima donna), Charles Rice (Procolo), Clara Meloni (Luigia, Seconda Dama), Enea Scala (Guglielmo, Primo tenore), Pietro Di Bianco (Biscroma, chef d'orchestre), Enric Martinez-Castignani (Cesare, poète), Katherine Aitken (Pippetto), Piotr Micinski (L'Impresario), Dominique Beneforti (Le Directeur du théâtre), Orchestre et chœurs de l'Opéra de Lyon, Lorenzo Viotti (direction), Laurent Pelly (mise en scène et costumes), Chantal Thomas (décors),

Joël Adam (lumières), Pierre Bleuse (chef des chœurs).

Mort du compositeur Pierre Henry (1927-2017), l’inventeur de la musique concrète

Mort du compositeur Pierre Henry (1927-2017) – Né en 1927, le compositeur parisien Pierre Henry s’est éteint peu avant son 90ème anniversaire (décembre 2017), ce jeudi 6 juillet 2017. Il cultivait l’audace et la liberté à l’écoute des sons de notre temps. Comme les cubistes à l’heure de Picasso et de Braque, l’artiste créateur avait pris coutume de travailler les sons bruts, concrets, captés dans son environnement sonore direct, puis de les recycler dans ses propres compositions, comme libéré du dictat des présupposés du solfège. Il fut cet orfèvre capable de transformer le bruit en gemme sonore.



Âgé de 21 ans en 1946, le jeune musicien rejoint Pierre Schaeffer (il est alors réputé bon batteur), au sein des studios de la radiodiffusion publique (RTF) : il y conçoit une langue nouvelle à partir des techniques inédites offertes par la radio (comme le magnétophone à bandes…), utilisée comme « une lutherie expérimentale ». Pierre Schaeffer et Pierre Henry inaugurent une nouvelle odyssée avec leur première partition créée devant le public en mars 1950, Symphonie pour un homme seul.

Ainsi naît la musique électroacoustique, également ou « musique concrète » (terme utilisé dès 1948). Au sein de la RTF, Pierre Henry est ensuite nommé chef du GRMC (Groupe de recherche sur les musiques concrètes), qui devient en 1958 le GRM (Groupe de recherches musicales) dont l'aventure se poursuit encore, fidèle à ses fondamentaux initiaux : produire une langue musicale « faite de sons et non pas de notes ». En 1958, le parisien cesse de travailler avec son mentor Pierre Schaeffer. Sans rien connaître du travail de John Cage, il prépare ses propres pianos qu'il reconstruit selon les bruits/sons envisagés. En cinéphiles avisé, il interroge les rapports du son et des images. Il repense les fondamentaux de la musique qui ne peuvent se définir qu'en fonction des nouveaux paradigmes modernes : « cris, rire, sexe et mort ». Son idéal, exprimer « l'organique pur ». Féru de technologie, et expérimentateur affûté, Pierre Henry réalise la fusion entre musique électronique et musique concrète. Il offre au monde sonore ainsi revisité, un souffle cosmique dont témoigne entre autres, la fresque onirique : « Voyage » (1962), inspiré du Livre des morts tibétain. Et trouve un résonance particulièrement connectée avec l'esprit du temps quand il compose « **Messe pour le temps présent** » (1967) flirtant avec le rock électronique. Ce tube sera chorégraphié par Maurice

Béjart (qui en était le commanditaire pour son nouveau ballet destiné à Avignon), utilisé ensuite pour les défilés de mode (surtout *Psyché Rock*, par Paco Rabanne entre autres). Toute une époque avait alors trouver sa sonorité, soulignant de façon inédite, les noces d'un réacteur original et puissant et de son époque. Mais le penseur et le compositeur élève encore le niveau de sa quête esthétique, sollicitant le visuel et le spirituel, qui font peu à peu basculer ses créations dans des rituels ou cérémonials, spécifiquement préparés (Paradis perdu, 1983), Hugo Symphonie (1985). A travers l'infini du son, Pierre Henry amorce une quête inédite qui cible l'au-delà de la vie et de la mort… Avec lui, la liberté de l'expérience en passant par l'incarnation d'un parcours unique rejoint l'oeuvre d'art.

_____

L'hommage de Radio France. Radio France avait prévu de fêter les 90 ans de Pierre Henry les 8, 9 et 10 décembre prochains. Ces rendez-vous prendront la forme d'un hommage rendu par Radio France au musicien disparu. Trois nouvelles œuvres du compositeur seront créées à cette occasion avec la complicité de son propre studio Son/Ré, de la Compagnie Inouïe de Thierry Balasse et du GRM. De son côté, la major Universal annonce un coffret anniversaire d'ici la fin de l'année 2017 (de nombreuses oeuvres phares ont été éditées par Philips).
Une célébration se tiendra mardi 11 juillet 2017, en l'église du Saint-Esprit, 186 avenue Daumesnil 75012 PARIS.

Paris, Festival Terpsichore,

du 15 septembre au 12 octobre 2017



PARIS. Festival Terpsichore, 15 septembre – 12 octobre 2017. VIOLONS, VIOLES & VOIX… c'est le thème qui unit 6 concerts d'exception, à l'époque où dans la conversation instrumentale, le Baroque inventait le chambrisme allusif, éloquent, transcendant. Le festival Terpsichore dont le claveciniste Skip Sempé assure la direction artistique, a aussi l'intérêt d'investir plusieurs sites historiques du Paris patrimonial, souvent méconnu des parisiens eux-mêmes. **La 4è édition de Terpsichore** sait favoriser l'alliance de l'articulation, l'expressivité, la musicalité afin de ressusciter cette musique de chambre qui avant le XIXè pathétique et héroïque, essor de l'âge romantique, a vécu un premier âge d'or au XVIIè et XVIIIè siècles, quand la rhétorique musicale, celle des passions, était l'une des plus raffinées qui soient.



Profitant du **week end des Journées du Patrimoine, les 15, 16 et 17 septembre 2017**, le Festival offre tout un cycle de découverte, d'exploration musicale, interdisciplinaire, **à la salle Erard,** joyau architectural enfin restauré et réhabilité, qui vit les premiers concerts de Liszt et Chopin dans la Capitale rue du Mail… De nombreuses oeuvres pour violon, viole et voix sont à l'honneur ainsi cette année, en particulier dans deux concerts du Capriccio Stravagante, dont un récital duo de Sophie Gent & Bertrand Cuiller (**17 septembre**). Le spectacle du flûtiste Julien Martin avec le danseur Hubert Hazebroucq (Salle Erard, **le 15 septembre, concert d'ouverture**) et le programme de l'ensemble Masques d'Olivier Fortin (créateur d'un superbe cd Telemann récemment distingué par le CLIC de classiquenews), avec le contre-ténor

Damien Guillon (12 octobre), soulignent quant à eux, un événement musical important de l'année 2017 : le 250ème anniversaire de la mort de **Telemann** justement (**LIRE notre dossier spécial Telemann 2017**). Auteur d'une écriture cosmopolite, aussi virtuose que profonde et élégante, Telemann mérite assurément d'être honoré à Paris, d'autant plus que nous lui devons les fameux Quatuors parisiens, emblèmes d'un raffinement européen d'une subtilité qui égale celle de Haendel ou de Bach.



Le Festival Terpsichore souligne la magie qui naît de l'adéquation du concert et de l'écrin patrimonial qui l'accueille. La salle Erard acceuille la majorité des concerts. Ainsi, dans le cadre des Journées européennes du patrimoine et pour faire (re)découvrir le lieu inspirant qu'est la Salle Erard, des visites guidées sont organisées en marge des concerts de musique de chambre, ainsi qu'une Masterclass ouverte au public (**le 16 septembre**). Pour le répertoire vocal, rendez-vous est donné dans l'incontournable Temple de Pentemont (**28 septembre**) et en l'Église Saint-Thomas d'Aquin (qui accueille pour la première fois, un concert Terpsichore, le dernier, programmé **le 12 octobre 2017**) :

Programme du Festival

Terpsichore 2017

Du 15 septembre au 12 octobre 2017
6 concerts

Vendredi 15 septembre 2017, 20h30
Salle ERARD
LA FLÛTE D'ARLEQUIN
Julien Martin, flute à bec & Hubert Hazebroucq, danse

Telemann connaissait particulièrement bien le style français et la musique à danser dont
de nombreuses formes se retrouvent dans ses Fantaisies. Son répertoire instrumental,
faisant honneur au « goût mêlé », ouvre les portes de la scène allemande du XVIIIème
siècle qui accueillait aussi bien des danseurs français dans le genre noble, que des italiens spécialisés dans la danse « comique » ou « grotesque » et ses caractères de la Commedia dell'arte. Dans ce spectacle créé par le danseur Hubert Hazebroucq et le flûtiste Julien Martin, la musique de Telemann fait revivre le personnage d'Arlequin qui sert de fil conducteur. Figure maîtresse à l'époque, présente à la fois au théâtre, à la foire, ou à l'opéra, Arlequin est aussi lié, dans ses origines les plus archaïques, aux traits d'un chasseur nocturne, aux cycles et aux saisons… Concert-spectacle sans entracte

Prix des places : 25 € / Moins de 26 ans et étudiants : 15 €

Samedi 16 septembre 2017, 10h-12h
SALLE ERARD
MASTERCLASS : BYRD & FRESCOBALDI AU CLAVECIN
Masterclass publique avec Skip Sempé

Depuis plus de 30 ans, le style audacieux de Skip Sempé et de Capriccio Stravagante
exerce son influence sur toute une génération d'artistes particulièrement sensibles à
l'expression musicale. Pour les jeunes clavecinistes en formation qui participeront à cette
Masterclass, il s'agira à la fois de la découverte d'un répertoire et d'un exercice de style.
Les amateurs peuvent assister à ce moment de transmission en auditeur libre et ils en
profiteront pour se préparer au concert du 28 septembre, consacré à la musique de
William Byrd. Masterclass sans pause / Pour les auditeurs : entrée libre dans la limite des places disponibles – Pour les participants : inscriptions à l'adresse : info@terpsichoreparis.com

Samedi 16 septembre 2017, 20h30
Salle ERARD
VENEZIA DA CAMERA : A TRE VIOLINI
Capriccio Stravagante
Cecilia Bernardini, Jacek Kurzydlo, Tuomo Suni – violons
André Henrich – luth
Olivier Fortin – orgue
Skip Sempé – clavecin

L'année 2017 marque le 450ème anniversaire de la naissance de Claudio Monteverdi,
compositeur qui bouleversa le mode d'expression musical de son époque et qui influença
profondément les générations suivantes. Mais qu'en est-il des instrumentistes de son
entourage et des oeuvres qu'ils nous laissèrent ? Capriccio Stravagante nous convie à un programme qui explore le répertoire pour violon de cette période extraordinaire. Cette nouvelle langue utilisée par les contemporains de Monteverdi exigeait déjà à l'époque une approche différente. Skip Sempé nous propose la sienne, fruit de ses recherches musicologiques et de sa curiosité musicale.
Concert sans entracte

Prix des places : 25 € / Moins de 26 ans et étudiants : 15 €

Dimanche 17 septembre 2017, 16h
Salle ERARD
BACH : SONATES POUR CLAVECIN ET VIOLON
Bertrand Cuiller, clavecin & Sophie Gent, violon
Comme nombreux de ses contemporains, Bach s'est intéressé à la

sonate en trio, mais à sa
façon. Avec lui, l'effectif requis pour l'interprétation de la sonate en trio passe de quatre
interprètes – deux instruments mélodiques accompagnés par deux instruments à la basse
continue – à un seul, dans le cas de la sonate pour orgue, et à deux dans les sonates pour
clavecin obligé et instrument mélodique.
Le claveciniste Bertrand Cuiller et la violoniste Sophie Gent, complices dans
l'interprétation de ces oeuvres depuis de nombreuses années, nous en offrent leur vision
prenante et intelligente.
Concert sans entracte

Prix des places : 25 € / Moins de 26 ans et étudiants : 15 €

Jeudi 28 septembre 2017, 20h30
Temple de PENTEMONT
WILLIAM BYRD : CONSORTS PRIVES ET PUBLICS
La Compagnia del Madrigale
Capriccio Stravagante / Skip Sempé

William Byrd était un catholique qui vécut dans l'Angleterre protestante. Cette situation
personnelle et artistique trouble eut comme conséquence qu'une grande partie de sa
musique sacrée catholique fut jouée en privé, voire même clandestinement.
En plus du Gradualia I de 1605, le programme comprendra des consort songs sacrés et

profanes, de la musique pour consort de violes et claviers ainsi que les Cries of London de
Richard Dering, pièce écrite pour voix et violes. Cette oeuvre est inspirée par la distraction
que cause la clameur des vendeurs de rue et dont les échos parviennent aux fenêtres, alors
que les consorts de violes jouent dans leurs quartiers privés.
Co-production avec le Festival Oude Muziek Utrecht
Concert avec entracte
Prix des places : 25 € / Moins de 26 ans et étudiants : 15 €

Jeudi 12 octobre 2017, 20h30
Eglise SAINT-THOMAS D'AQUIN

TELEMANN : CANTATES & CONCERTI
Damien Guillon, contre-ténor
Julien Martin, flûte à bec
Ensemble Masques / Olivier Fortin

Georg Philipp Telemann a laissé l'un des plus riches legs de la musique du XVIIIème
siècle. Bien qu'admirée tout au cours de sa vie, son oeuvre a été pratiquement ignorée
pendant les deux siècles suivant sa mort. Pourtant, sa musique fait avec brio la
démonstration d'une maîtrise de toutes les formes musicales majeures de son siècle et
d'une assimilation parfaite des styles français, italiens et polonais.
L'ensemble Masques avec le contre-ténor Damien Guillon et le flûtiste Julien Martin,

présente un concert dans lequel se marient fantaisie, virtuosité et intériorité. Au
programme le concerto polonais, l'époustouflante suite pour flûte à bec et cordes ainsi que
deux cantates intimistes.
Concert avec entracte

Prix des places : 25 € / Moins de 26 ans et étudiants : 15 €

Visites guidées de la Salle ERARD

VISITES GUIDÉES
Samedi 16 septembre 2017,
de 13h à 14h et dimanche 17 septembre de 11h à 12h
LA SALLE ERARD ET SON HISTOIRE

En trois ans, la magnifique Salle Erard est devenue le lieu emblématique du Festival,
mettant à l'honneur la musique de chambre dans un cadre privilégié. Une visite
découverte s'impose, pour mieux connaître cet endroit mythique qui a accueilli et mis à l'honneur le tempérament de nombreux interprètes et l'écriture de compositeurs célèbres.
Dans le cadre des Journées européennes du patrimoine

Visites gratuites dans la limite des places disponibles

INFOS & RÉSERVATIONS :

Renseignements & billetterie
www.terpsichoreparis.com

01 86 95 24 72 / info@terpsichoreparis.com

———

CD du Festival Terpsichore
Sortie annoncée en septembre 2017 (Éditions Paradizo)

William Byrd – Virginals & Consorts
Skip Sempé / Capriccio Stravagante



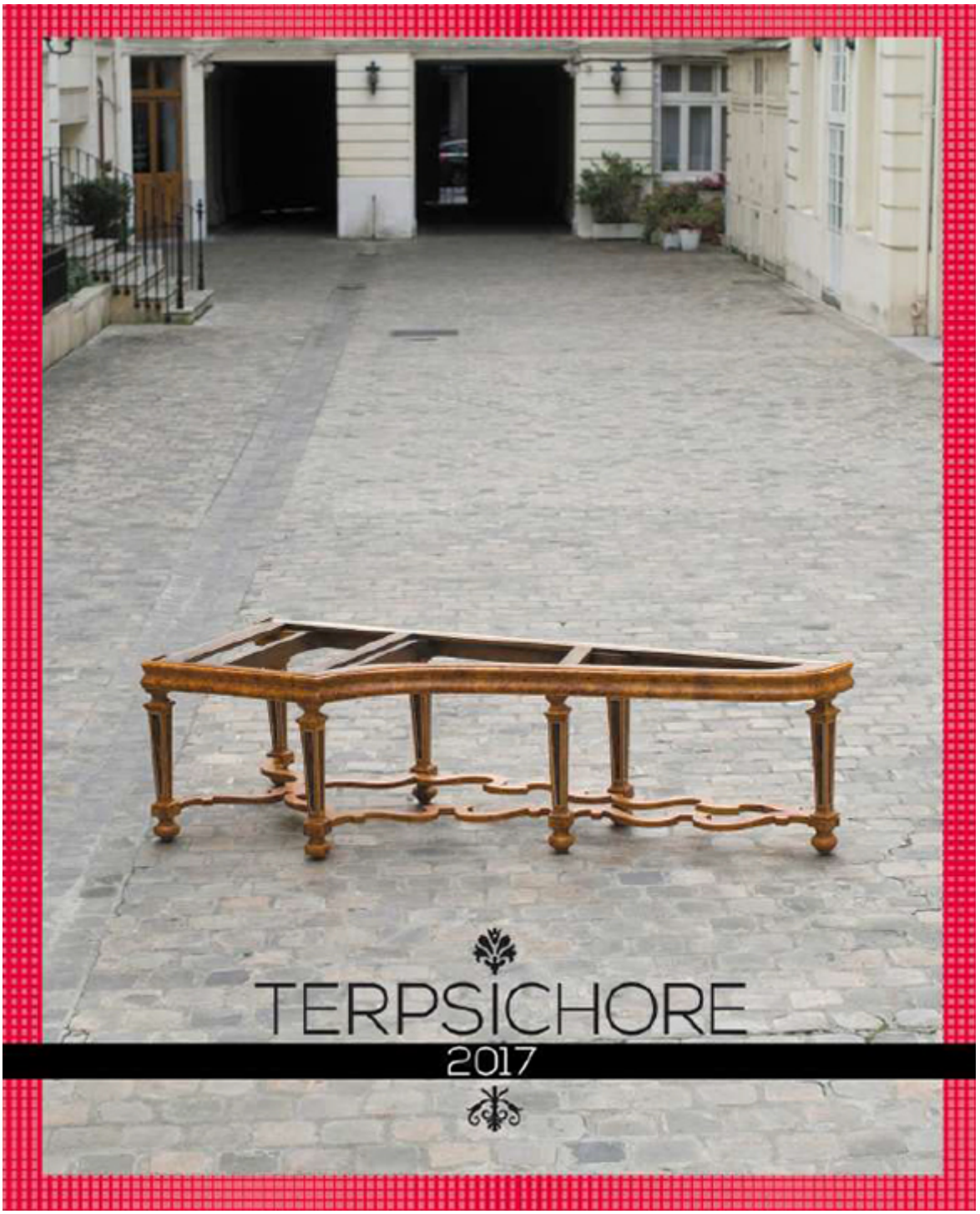
La musique pour clavier de William Byrd fascine depuis plus de cent ans connaisseurs et interprètes. Presque totalement inédite du vivant du compositeur, elle fut parmi les premières de son temps à être reconsidérée, lors du regain d'intérêt pour la musique ancienne qui marque le début du XXe siècle. La sonorité de base de l'orchestre de la Renaissance reposait principalement sur les violes, dont la souplesse et la dynamique communiquait une virtuosité inhabituelle et une richesse extraordinaire aux instruments qui les entouraient dans des ensembles plus

vastes. Les musiciens continentaux avaient déjà commencé à franchir la Manche vers le milieu du XVIe siècle ; beaucoup de joueurs de viole employés par la cour étaient italiens.
La musique imprimée circulait – aussi bien que les marins qui chantaient et sifflaient
leurs airs. Dans le genre de la danse et variations, Byrd a affiné et perfectionné les oeuvres plus anciennes d'origine anglaise mais aussi italienne, espagnole, flamande ou française.
Nous avons voulu revenir, au moyen d'une virtuosité et d'une expression libérées des carcans de l'interprétation de la musique ancienne, à une esthétique du consort n'ayant rien à envier à celle de Monteverdi et de ses contemporains. Après un siècle d'interprétations « historiques », il est important de parvenir à une compréhension plus riche et plus profonde de l'oeuvre de William Byrd, à travers une véritable virtuosité instrumentale et vocale, à la manière de celle inventée et exportée par les italiens.

Voici la réédition attendue d'un disque qui est célébration de la musique instrumentale de la Renaissance, à l'occasion du Festival Terpsichore 2017, dont Skip Sempé est le directeur artistique. Les amateurs de cette musique redécouvriront avec bonheur une version remasterisée avec soin de l'un des disques clé du répertoire de Skip Sempé ; ceux qui ne le connaissent pas, ne pourront qu'être conquis par la liberté de cette interprétation et sa grande richesse sonore !

Extrait du CD : Byrd – Fantasia a 6
https://www.youtube.com/watch?v=RhbjpxjjZx4

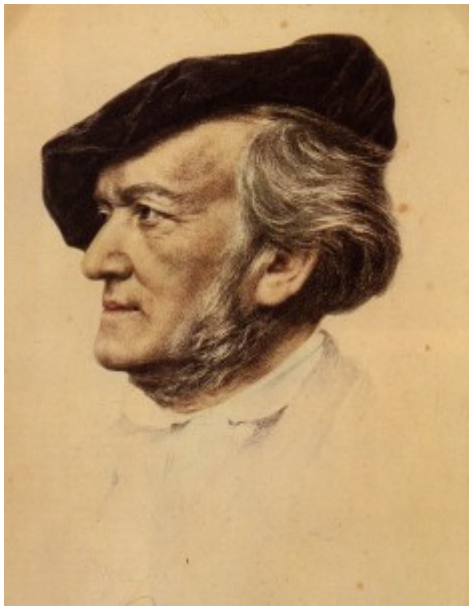
_____



Le Tannhauser de Castellucci

en direct sur ARTE

ARTE, Dimanche 9 juillet, à 22h25. TANNHÄUSER de WAGNER. On connaît le Parsifal de Romeo Castellucci; succession de tableaux visuels au rare souffle poétique… Qu'en sera-t-il depuis Munich ?



WAGNER : Tannhäuser et le tournoi des chanteurs À la Wartburg – Après avoir succombé pendant des mois à la passion auprès de Vénus, le chanteur **Tannhäuser souhaite retrouver sa liberté et expier ses péchés**. Songeant à se rendre à Rome, il apprend que le landgrave organise un concours de chant et offre la main de sa nièce Elisabeth au vainqueur. Amoureux de la jeune femme, le héros accepte donc d'y participer. Comment un simple mortel peut-il préférer à l'immortalité aux côtés de Vénus, l'amour d'une jeune femme à conquérir par la magie et la maîtrise de son chant ?

Derrière l'intrigue romantique et médiévale, se cache un véritable manifeste esthétique et artistique dans lequel Richard Wagner, au moment où Robert Schumann (Genoveva contemporaine) redéfinit l'opéra romantique allemand, précise la place et la mission de l'artiste à la fois démiurge et guide dans la société. Evidemment Tannhäuser est Wagner ; le chantre conquérant audacieux prêt à rompre les vieilles coutumes conservatrices incarne le sang neuf d'un futur à bâtir. Wagner en mettant en scène un concours de chant (ce qu'il fera ensuite avec sa comédie, Les Maîtres Chanteurs de Nuremberg), définit aussi ce que doit être les qualités de la musique moderne, celle qu'il défend lui-même. Eternelle querelle des anciens et des modernes, et qui apporte à la réalisation de l'opéra, un souffle dramatique intense et haletant; car il s'agit aussi de la quête personnelle du poète

héros pour son salut. Sera-t-il pardonné ?

Cet opéra de Richard Wagner, qui fait référence à des ménestrels du Moyen-Âge tels que Wolfram von Eschenbach ou Walther von der Vogelweide, aborde à travers l'histoire de Tannhäuser le tiraillement entre amour sacré et amour profane. C'est aussi une tentative pour définir la place de l'artiste visionnaire dans la société.

_____

*Dans une mise en scène de **Romeo Castellucci,** connu pour ses univers suggestifs, la soprano Anja Harteros incarne Elisabeth aux côtés du ténor **Klaus Florian Vogt** dans le rôle-titre. Wolfram est interprété par le baryton **Christian Gerhaher**, Vénus par la soprano Elena Pankratova et le landgrave par Georg Zeppenfeld. À la tête de l'orchestre, **Kirill Petrenko**, directeur musical de l'Opéra d'État de Bavière et futur chef principal de l'Orchestre philharmonique de Berlin.*

_____

NOTRE AVIS SUR CE TANNHÄUSER MUNICHOIS…



DU SPIRITUEL DANS L'ART… Présentée à Munich en mai 2017, la production conçue par Romeo Castellucci poursuit l'exploration du théâtre wagnérien par le metteur en scène, et bénéficie de la très solide tenue artistique du chef Kirill Petrenko, chef lyrique de premier plan. Castellucci, esthète spirituel et défenseur du symbole plutôt que de la littéralité narrative, opte ici pour une vision très plastique, qui d'ailleurs rappelle combien Wagner place au

premier plan de Tannhäuser sa propre réflexion sur la place et la mission de l'artiste dans la société. Sans énigme, la chair s'use d'elle même par répétition du néant. C'est pourquoi le poète et chanteur s'écarte du vide de Venus pour concourir et obtenir la main de celle qu'il désire car inaccessible, Elisabeth. Au fond ici, Tannhäuser est un grand mystique qui cherche à rendre tangible le secret désir de sa quête de Dieu. L'artiste est porteur d'un idéal dont il est auprès des hommes, le passeur et le traducteur. Voilà dit en quelques mots, la conception artistique et esthétique de Wagner pour sa propre expérience terrestre.

L'intérêt du travail de Castellucci est de prendre prétexte de l'action wagnérienne, non pas pour la représenter mais puiser en elle, les fondements de sa réflexion sur le sens de la seule matérialité humaine, à laquelle serait refusée toute idée de transcendance spirituelle. Il faut donc passer par la putréfaction des corps, antithèse de la voluptueuse Vénus du début en sa Bacchanale royale : réduit à la poussière, l'âme des deux amants, Tannhäuser et Elisabeth posent clairement une autre alternative morale à la condition terrestre. Le sang qui s'écoule, – Patrice Chéreau reprendra cette idée sur la tempe d'Isolde à la fin de Tristan, indique le temps humain qui doit s'accomplir pour se résoudre. Les images et les tableaux souvent très beaux, se succèdent toujours, en une métamorphose fascinante qui ouvrant plus de portes chez Wagner, ne fait qu'en souligner la puissance suggestive. Un modèle qui va à l'encontre de biens des visions contemporaines à l'opéra, gadgets, étroites car il faut ici et là appliquer une grille de lecture pour faire original.



Ici perce le métal intérieur, joyau de l'ombre et riche en résonances inquiètes, si justement humaines du baryton **Christian Gerhaher** : le parcours de son Wolfram change de bien des platitudes médiévales habituelles. Plus Lohengrin, – d'une naïveté statique, celle de l'élu qui n'a rien à démontrer ni à éprouver, – un rôle qu'il a précédemment servi, que vraiment Tannhäuser tourmenté, tiraillé, le ténor allemand, véritable antithèse de Jonas Kaufmann, : **Klaus Florian Vogt** gagne en cours de soirée une épaisseur réelle qui souligne le combat intérieur et spirituel de l'homme qui traverse la crise de la foi existentielle. Son angélisme clair, parfois lisse du début s'oblitère peu à peu, s'inscrit dans une chair ardente de plus en plus en souffrance : et l'on comprend enfin combien il lui est essentiel de traverser les apparences pour toucher le sujet de sa quête… Dépoussiérée, éclaircie, aérée, transparente, **la direction de Kirill Petrenko (portrait ci dessus) fait jaillir un Wagner, inédit,** proprement inouï, qui paraît lui aussi, à l'image de son héros, de plus en plus transfiguré par la transformation permanente qu'il vit pendant le spectacle. Superbe réalisation. Et si cette diffusion était en réalité la vrai bonne surprise d'Arte, au registre de l'opéra, cet été ?

Crédits photos : © Wilfried Hösl

OPÉRA DE TOURS, nouvelle saison 2017 – 2018



OPERA DE TOURS – SAISON LYRIQUE 2017 – 2018. Après une première saison lyrique remarquablement équilibrée l'an passé, où en particulier avait marqué **deux productions phares : Lakmé de Delibes (janvier 2017, grand reportage vidéo)**, joyau de l'opéra romantique français et, Rusalka de Dvorak (mai 2017), dans une production inédite en France, **Benjamin Pionnier** poursuit son offre opératique en conciliant défrichement, répertoire, éclectisme des styles. Soucieux d'élargir l'audience, de croiser et de séduire les publics, le directeur de l'Opéra de Tours qui est aussi un chef d'une éloquence déjà remarquée, propose en écho aux opéras programmés, plusieurs événements en résonance, avec les instituions partenaires, sises à Tours : la Cinémathèque, le CRR Francis Poulenc, le Musée des Beaux-Arts, le Théâtre Olympia, … autant de « *complicités* » culturelles qui ont l'intelligence d'offrir à présent aux Tourangeaux tout un cycle de programmes multiples sur une même thématique.





Au total 6 productions sont à l'affiche de la nouvelle saison 2017 – 2018 de l'Opéra de Tours : promesse d'un travail qui se poursuit avec le directeur maison et chef d'orchestre : **Benjamin Pionnier** (qui dirige ainsi 3 production sur les 6), et rencontres avec 3 chefs invités (Alpesh Chauhan, Samuel Jan, Vladislav Karklin). Débuts verdiens avec Rigoletto, fin d'année et fêtes de Noël dans l'ivresse élégantissime de Loewe, la nouvelle saison allie oeuvres du répertoire et joyaux méconnus, ainsi cette nouvelle production de Philémon et Baucis de Gounod en février 2018 (ouvrage créé en 1860 d'après La Fontaine, recréation pour l'année Gounod 2018), et en fin de cycle lyrique, le couplage prometteur Mozart et Salieri de Rimski-Korsakov (1898) et Iolanta de Tchaikovski (1892), sous la direction de Vladislav Karklin ; sans omettre au titre des rendez-vous très attendus, la nouvelle production, désormais événement de la nouvelle saison : A Midsummer Night's Dream de Benjamin Britten, les 13, 15, 17 avril 2017, sous la direction de Benjamin Pionnier et mis en

scène de Jacques Vincey.



1- D’après Victor Hugo (Le Roi s’amuse), RIGOLETTO de Verdi, sommet lyrique et tragique, fantastique et cynique qui appartient à la trilogie des chefs d’oeuvres verdiens des années 1850 : Le Trouvère, Rigoletto, La Traviata. Ce réalisme dramatique qui dévoile la vérité des coeurs est au centre d’un opéra où brille surtout, au sein d’une cour polluée, corrompue et toxique, l’amour d’un père (Rigoletto) pour sa fille (Gilda). Après avoir ri de tous et des courtisans ridicules, pour plaire au Duc de Milan, le nain bouffon Rigoletto est à son tour raillé par le destin, un destin sévère qui lui fait commettre l’irréparable et l’amène à vivre l’impensable, la propre mort par assassinat de sa chair… En inaugurant la nouvelle saison lyrique à Tours, ce Rigoletto mis en scène par François de Carpentries tient l’affiche 3 dates d’OCTOBRE 2017 : **les 6, 8 et 10 octobre 2017.**

2- Pour le fêtes de fin d’année, rien de tel que la légèreté faite élégance et style, raffinement et séduction mélodique… de la comédie musicale **My fair lady de Frederick LOEWE,** créée à Broadway le 15 mars 1956 (d’après la pièce de Bernard Shaw, Pygmalion). A Broadway pétille une effervescence musicale qui semble renouveler la grâce de l’opérette viennoise à l’époque

de Johann Strauss. Benjamin Pionnier dirige l'Orchestre maison (Orchestre symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours – OSRCVLT). Ou l'ascension d'une pauvresse issue des bas fonds de Covent Garden, … jusqu'aux salons de la haute société londonienne… Avec Fabienne Conrad, Jean-Louis Pichon dans les rôles d'Eliza (Doolittle) et Henry Higgins… Mise en scène de Paul-Emile Fourny (désormais familier à Tours). **5 représentations : les 26,27,29,30 et 31 décembre 2017**



3- En 2018, pour marquer les débuts de **l'année Charles GOUNOD** (le 17 juin 2018 marquera **le centenaire de sa naissance à Paris**), l'inventeur avec Ambroise THOMAS de notre premier grand opéra romantique, Benjamin Pionnier dirige pour 3 séances en février, le peu connu **Philémon et Baucis, créé en février 1860** au Théâtre Lyrique à Paris. Avec Norma Nahoum (Baucis) et Sébastien Droy (Philémon), sans omettre le Jupiter d'Alexandre Duhamel. Il y est question de confort et de matérialité améliorée : les vieillards Philémon et Baucis savent accueillir Jupiter qui en retour pour les remercier, leur destine jeunesse, beauté, palais. En sont-ils pour autant plus heureux ? Leçon de sagesse, démonstration d'humilité. Un opéra comique en 3 actes d'une saveur raffinée, philosophique. Recréation attendue **les 16, 18 et 20 février 2018. Nouvelle production.**



4- Temple du bel canto, l'Opéra de Tours va le prouver encore avec le melodramma giocoso, d'une finesse expressive que beaucoup omettent de servir idéalement : **L'ELISIR D'AMORE de Gaetano Donizetti**, véritable comédie amoureuse et facétieuse créée à Milan en mai 1832. Avant de composer les vertiges tragiques de Lucia di Lammermoor (1835), Donizetti redouble d'intelligence dans une trame dramatique qui favorise les faux semblants, et un trio palpitant : les deux amoureux qui n'avouent pas leur désir : Adina et Nemorino, surtout le mage manipulateur, – coquin cocasse délirant révélateur, Dulcamara. 3 dates : **les 16, 18 et 20 mars 2018**, sous la direction de Samuel Jean (Adriano Sinivia, mise en scène).



5- Après Philémon et Baucis de Gounod, révélé en février, voici une nouvelle production dirigée par Benjamin Pionnier : **A Midsummer Night's Dream, d'après Shakespeare, composé sublimé par Benjamin Britten**, créé pour son festival d'Aldeburgh, en juin 1960. Plus de 50 ans après sa conception, la beauté onirique et fantastique de l'opéra n'a pas pris une ride tant sa séduction vocale et orchestrale reste vivace et prenante. Le nouveau spectacle en 3 actes, confrontant les armées de la reine Tytania contre celle du Roi Oberon, nous parle du mystère et du miracle de l'amour. Dans la forêt enchantée, se croisent, se défont, se reforment les couples au début éprouvés, dissociés, affrontés… Ici règne la divine

action de l’illusion, exutoire, rituel, métamorphose, révélation. Production événement, **les 13, 15 et 17 avril 2018**.

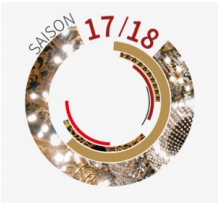


6– Le dernier programme lyrique de la saison lyrique à TOURS n’est pas le moins intéressant, bien au contraire : il associe deux ouvrages aussi courts (un seul acte) qu’intenses, sur une thématique passionnante. **MOZART et SALIERI de Rimski-Korsakov** est créé à Moscou en décembre 1898 et d’après Pouchkine, évoque l’assassinat supposé de Mozart par son rival jaloux Salieri. C’est surtout à travers le crime supposé, l’insolence du génie incarné : Mozart la grâce contre Salieri le laborieux. Puis, le dernier opus lyrique de **Tchaikovsky, Iolanta, créé à Saint-Pétersbourg en 1892**, évoque comment symboliquement une jeune femme s’émancipe du joug paternel. D’après La fille du Roi René de Hertz, Iolanta passe de l’incarcération aveugle à la libération éblouissante, soulignant les vertus du courage contre l’ignorance et le déni collectif. Dernièrement, c’est la diva Anna Netrebko qui a sublimé l’un des personnages féminins écrits par Tchaikovski parmi les plus exceptionnellement troublants. Sur la scène tourangelle, c’est Maria Bochmanova qui incarnera la métamorphose de la princesse française, guidée par l’ami médecin, mentor de substitution pour sa libération finale : Ibn-Hakia (Aram Ohanian). La production accueillie à l’Opéra de Tours, provenant de Biel Solothurn, est demeurée inédite en France. **3 dates événements : les 25, 27 et 29 mai 2018.** C’est donc là aussi, un autre temps forts de la saison lyrique à Tours.

_____

INFOS & RÉSERVATIONS
Toutes les infos et les modalités de réservations sur le site de l'Opéra de TOURS, saison 2017 – 2018

Grand Théâtre de Tours, 34, rue de la Scellerie – 37000 TOURS
Téléphone : 02.47.60.20.00



Billetterie, ouverte du mardi au samedi, 10h30-13h / 14h-17h45
Téléphone : 02.47.60.20.20
theatre-billetterie@ville-tours.fr

Quelle Carmen à Aix : réponse sur France Musique et sur Arte, ce soir



Ce soir La Carmen déjantée de Tcherniakov, 19h30 puis 20h50 (respectivement sur France Musique et Arte). Avec **Dmitri Tcherniakov**, retour au théâtre… parlé : tout d'abord un (trop) copieux préambule parlé donc explicite la vision du scénographe: ni costumes espagnoles, ni références à ce romantisme méditerranéen, décoratif et folklorique, hérité de Mérimée ; – et d'ailleurs qui croirait encore à l'histoire « poussiéreuse, trop convenue » de José qui délaissant la blonde et frigide Micaëla, – bourgeoise versaillaise tout en contrôle, préfère s'enivrer d'une passion torride avec la gitane Carmen ? Ainsi, pour remoderniser l'opéra de Bizet et l'actualiser, le metteur en scène russe, familier des adaptations iconoclastes, **érotise Carmen** (comme si la musique ne suffisait pas en réalité). Il faut donc voir ce que l'on entend, et représenter le drame sexuel de José : à savoir, pour réveiller sa libido sérieusement usée, la blonde audacieuse l'inscrit à une thérapie de groupe où l'impuissant jouera avec aides-complices, le scénario de Carmen… Par bonheur, contre la même Micaëla sa fiancée officielle qui ne croyait plus à son désir, l'air de la fleur, affirme que le jeune homme peut toujours exprimer son attirance (pour Carmen). S'il chante, c'est qu'il désire… (ouf, on est soulagé). Survient dans cet hôpital pour infirmes du sexe, Escamillo auquel on sert le même truchement Illusoire. Où a t on vu dans ce hall d'hôtel plutôt réfrigéré, un tel attroupement de figures égarés, avec pour les protagonistes, José et Micaëla, – couple sexuellement déficient, des cartels surdimensionnés, mentionnant leur prénom, comme s'il s'agissait d'un séminaire, mais très caricatural… délire de metteur en scène, il faut toujours forcer le trait, au cas où les spectateurs ne comprendraient pas.

Mais dans le cas de José, le jeu fictionnel s'avère plus qu'efficace : irréversible et définitif, fatal et tragique ; alors qu'il croit mordicus à l'amour que lui refuse Carmen, et tente de la poignarder (mais la lame était factice), le brûlant patient sombre définitivement dans la folie… et Micaëla perd le seul fiancé qu'elle croyait pourtant sauver. Telle est punie celle qui prétendait soigner ; tel est maudit celui qui a succombé en épave humaine, dans les rets d'une dangereuse illusion, au terme d'un jeu de rôles d'une redoutable efficacité. José, c'est le dupé. Alors que les figurants de cette tromperie illusoire trinquent aveuglément en second plan, Carmen déjà se relève mais découvre que José n'a rien compris de ce jeu soit disant thérapeutique : il a tout pris et vécu au premier degré ; elle a beau tapoter son épaule, espérant une prise de conscience qui ne vient pas, José est définitivement fini, détruit, dévasté. On frise le ridicule tant la lecture décalée dénature Bizet. C'est une nouvelle mise en scène qui force la musique au risque d'en dépoétiser totalement le déroulement comme l'activité émotionnelle.

A Aix, une Carmen plus thérapeutique que poétique

Dans ce théâtre d'une torride expressivité, les deux acteurs chanteurs se jouent de cet hyperréalisme qui cite l'illusion prétendument thérapeutique : **Stéphanie d'Oustrac**, excellente poseuse, surjoue avec délices et finesse intérieure son faux rôle de séductrice latine, au tempérament suave et voluptueux, aguicheuse décisive et fatale… Son profil d'adolescente mûre, de femme nubile, *balthusienne*, irradie d'une féminité trouble. On comprend que José vacille face à cette déesse païenne, cette torche juvénile et sensuelle. Face à elle, **Michael Fabiano** au français maîtrisé et à la technique sûre, impose un

José embrasé, d'une naïveté farouche et conquérante, totalement abandonné à l'empire de la sirène déhanchée. Avec **Elsa Dreisig**, jeune mezzo révélée à Clermont en 2015 puis au Concours Operalia 2016, Tcherniakov disposait d'une solide voix d'actrice à tempérament : dommage que la direction d'acteurs n'ait pas intégré dans la grille thérapeutique, le personnage de Micaëla avec la même exigence que les deux rôles précédents. Le trio eut été d'une toute autre acuité réaliste.
Trop fragile et au français américanisé, le toréador de Michael Todd Simpson, pas assez égal, sera vite oublié (voix épaisse et forcée) ; erreur de casting d'autant moins pardonnable que les autres rôles, dont surtout ceux du Dancaïre et Remendado, soit respectivement **Guillaume Andrieux** et **Mathias Vidal**, sont d'un mordant expressif d'une justesse absolue : voilà qui fusionne idéalement drame et chant, théâtre et opéra.
De théâtre, il est aussi question dans la tenue des choristes adultes et des maîtrisiens ; quand les chanteurs participant à l'illusion de la thérapie de groupe se prennent à jouer soldats, cigarières, garde montante et descendante, l'ivresse et le délire d'un jeu scénique libre mais juste s'imposent de façon irrésistible et renforce l'impact poétique de la musique. Ce jeu de rôles dans l'opéra, – théâtre dans le théâtre, fait ressortir l'enjeu des situations hispanisantes, avec un relief réjouissant.

Sous la direction de **Pablo Heras-Casado**, ici même salué pour un Don Giovanni, musicalement plus convaincant que visuellement (conception décousue et brouillonne du même Tcherniakov), l'Orchestre de Paris détaille, chante, rugit, câline, avec autant de souple volupté, aguicheuse ou fatalement illusoire, que la diva Doustrac, provocante, outrageusement libérée, dans les habits de Carmen.

_____

CE SOIR sur France Musique, à 19h30, en direct
Sur ARTE, donc à différé, à partir de 20h55.

Qu’on nous explique pourquoi comme auparavant chaînes de télé et de radio n’ont pas pu s’entendre pour offrir un spectacle total ?

CD, compte rendu critique. DVORAK : STABAT MATER (Belohlavek, Prague mars 2016, 1 cd Decca)

CD, compte rendu critique. DVORAK : STABAT MATER (Belohlavek, Prague mars 2016, 1 cd Decca). Etrangement la Philharmonie Tchèque / Czech Philharmonic sonne démesurée dans une prise de son à la réverbération couvrante qui tant à diluer et à noyer le détail des timbres, comme le relief des parties : orchestre, solistes, choeur (Prague Philharmonic Choir). Heureusement, la direction tendre du chef **Jiri Belohlavek** (récemment décédé : il s’est éteint le 31 mai 2017) évite d’écraser et d’épaissir, malgré l’importance des effectifs et le traitement sonore plutôt rond et indistinct. C’est presque un contresens pour une partition qui plonge dans l’affliction la plus déchirante, celle d’un père (Dvorak) encore saisi par la perte de ses enfants Josefa en septembre 1875, puis ses ainées : Ruzenka et Ottokar.

Fini en 1877, créé à Prague en 1880, le Stabat Mater imposa un tempérament puissant, à la fois naïf et grandiose, qui alors, confirmait l’enthousiasme de Brahms (très admiratif la

Symphonie n°3 de Dvorak). L'étonnante franchise et sincérité de la paritition valurent partout où elle fut créée, un triomphe à son auteur (dont à Londres où il dirigea lui-même la fresque bouleversante en 1884). Comme le Requiem de Verdi, aux dimensions elles aussi colossales, le Stabat Mater de Dovrak n'en oublie pas l'humanité et l'intimité de son sujet : la ferveur à la Vierge de compassion et de douleur ne pourrait s'exprimer sans pudeur et délicatesse.

C'est pourquoi l'oeuvre alterne constamment entre le désir de paix et d'acceptation, et la profonde déchirure de la douleur et du sentiment immense, irrépressible d'impuissance comme d'injustice. Très libre quant à la liturgie, – comme Brahms et l'élaboration de son Requiem Allemand, Dvorak façonne son Stabat Mater comme un hymne personnel à la Vierge douloureuse, réconfortante, admirable.

L'Ampleur et l'épaisseur brahmsienne s'invitent ainsi dans la tenue de l'orchestre du cd2 – parfois trop solennelle, écrasante même, particulièrement dans l'intro pour l'air de ténor (avec choeur) : « Fac me vere tecum flere », d'une atténuation plus tendre grâce au timbre héroïque et très rond du ténor américain **Michael Spyres** ; air de compassion, aux côtés de la mère endeuillée, face au Fils crucifié, rempli de recueillement et aussi de volonté parfois coléreuse… Là encore, le chanteur américain soigne sa ligne, arrondit les angles, caresse et rassérène…

Après la séquence purement chorale (tendresse souple du choeur évoquant Marie / plage 2, cd2), le duo soprano et ténor (VIII. Fac ut portem Christi mortem / Fais que supporte la mort du Christ) affirme la très forte caractérisation des parties solistes (lumineuse et fragile vorie séraphique **Eri Nakamura**) ; leur duo exprime le désir des solistes : supporter

l’affliction née du deuil et de la perte, emportant tout l ‘effectif. Les deux voix s’engouffrent dans la peine divine et la souffrance du Fils. Soprano et ténor trouvent l’intonation juste, entre déploration et pudique exhortation, mais elles sont souvent noyées dans le magma orchestral (la prise de son est vraiment indigne).

Plus énergique et presque conquérant, l’air de l’alto **Elisabeth Kulman** (Inflammatus), prenant à témoin aussi la Vierge courageuse et compatissante affirme le beau tempérament de la chanteuse au timbre noble et rond, très respectueuse de l’intériorité mesurée de cet andante maestoso : la voix écarte toute solennité, elle intensifie la prière individuelle d’une fervente « réchauffée par la grâce », adoratrice apaisée de Marie, dans l’atténuation finale d’une douleur enfin mieux vécue.

Le chef trouve des accents plus pointillistes à l’orchestre et idéalement accordés au quatuor vocal, à la fois attendri et sincère dans des accents plus francs et directs ; toujours, le geste semble mesurer l’ampleur du dolorisme que la mort implacable et injuste suscite (vague du collectif renforcé par le choeur grandiose), alterné par une prière fervente très incarnée, soudainement lumineuse à l’énoncé du Paradis promis à l’âme éplorée.

Jiri Belohlavek force le trait dans la solennité, conférant à la fresque de Dvorak, une épaisseur majestueuse, quasi beethovénienne (Missa Solemnis) et une très forte charge introspective (Brahmsienne).

Le finale est une arche plus impressionnante et spectaculaire (de surcroît dans un espace très réverbéré) que retenue ; et

le chef joue sur le grandiose des effectifs en nombre. Malgré la spatialisation large et la prise de son diluée, Belholavek trouve l'intonation juste dans les dernières mesures aux cordes qui dessinent l'espoir d'une aube nouvelle, résolvant la charge de tant de ferveur antérieure.

Dans la salle Dvorak au Rudolfinum de Prague, le cérémoniel l'emporte sur la véritable intimité de la ferveur. La fresque parfois démesurée, déborde du sentiment individuel pourtant contenu dans une partition à la très forte coloration autobiographique. Autour du maestro, les équipes réunies : chœur (rendu ainsi confus par la prise de son indistincte et pâteuse), orchestre, solistes… célèbrent surtout un monument national, et aussi assurément l'engagement d'un chef alors âgé, reconnu pour sa défense du répertoire national. Pour les versions alternatives, avec solistes aussi impliqués et sobres, et surtout choeur enfin détaillé, voyez du côté des chefs Herreweghe, Kubelik et Sinopoli (les deux derniers chez DG). Réalisé quelques semaines avant sa mort, ce Stabat Mater prend des allures de testament artistique du chef principal, détenteur de toute une tradition esthétique que l'on ne peut désormais ignorer.

_____

CD, compte rendu critique. DVORAK : STABAT MATER (Belohlavek, Prague mars 2016, 1 cd Decca)